

	Péron Yves : Né le 30-09-1878 à Taulé ; 1903, prêtre ; 1905, vicaire à Sibiril ; 1908, vicaire auxiliaire à Saint-Thégonnec ; 1909, vicaire à Clohars-Carnoët ; 1912, vicaire à Pleyben ; 1930, recteur de Plourin-Morlaix ; 1931, retiré ; décédé le 4-04-1931. Etude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1^{er}/06/1951 p. 329-331, 346-348.
--	--

Le 29 janvier de cette année, M. Péron, recteur de Plourin, écrivait à son ancien curé de Pleyben, M. de Kervennoaël : « Je vous écris pour vous annoncer une nouvelle que je ne veux pas laisser à la rumeur publique le soin de vous apprendre. Elle va vous surprendre : je suis démissionnaire pour cause de santé, et ma démission est officiellement acceptée... Depuis près de trois mois (un mois environ après mon arrivée), ma santé ne va pas du tout : la pression artérielle est plus forte que jamais et me vaut un régime à vous déconcerter ; l'albumine se met de la partie, la poitrine s'essouffle au moindre effort, et le cœur se prend à cogner comme un moteur usagé... »

M. Péron se retira à Keraudren, en Lambézellec. Son état tout d'abord ne parut pas très alarmant. Il conservait lui-même l'espoir de guérir, et il suivait dans ce but son régime si rigoureux : laitage avec légumes, abstinence complète de nourriture trois fois la semaine. Il ne se plaignait jamais. Il disait la messe à peu près tous les jours et suivait tous les exercices de la petite communauté. Au bout d'un mois, il pensa aller mieux, mais il était épuisé. Une douzaine de jours avant sa mort, voyant ses jambes s'enfler, et les sentant fléchir, il garda la chambre et bientôt le lit. Pendant quelque temps encore, il prit un peu de nourriture. Mais les forces diminuaient : il était pris de sommeil, de profonde lassitude. Le médecin appelé, reconnut une attaque de paralysie et l'imminence d'une seconde. Trois jours après, c'était le ramollissement du cerveau et la fin à bref délai. Dans la nuit du Vendredi au Samedi-Saint, à minuit et demi. M. Péron rendait son âme à Dieu. Le matin il avait reçu, en pleine connaissance, les derniers sacrements, en présence de ses parents, après avoir mis ordre à toutes ses affaires, et s'être soumis entièrement à la volonté de Dieu.

Durant son séjour à Keraudren, M. Péron a édifié son entourage par sa piété, sa fidélité et son empressement à suivre tous les exercices, sa patience et sa résignation à tout accepter, sans jamais se plaindre, sa délicatesse et sa charité avec le soin qu'il prenait de ne juger jamais personne, et de ne parler en mauvaise part de qui que ce soit. La même note peut s'appliquer à toute sa carrière, et on l'aura bien défini en ajoutant que c'était un caractère droit, franc, loyal, avec des allures quelquefois un peu brusques, un cœur d'or, source d'énergie, de courage, de zèle et dévouement inlassables, au service de Dieu et du prochain.

Né à Taulé, le 30 septembre 1878, d'une famille foncièrement chrétienne, il fut, après d'excellentes études à Saint-Pol-de-Léon et au Grand Séminaire, ordonné prêtre le

25 juillet 1903 et placé tour à tour comme vicaire à Sibiril, Plounéour-Ménez, Clohars-Carnoët et Pleyben, et comme recteur à Plourin-Morlaix, Partout il fut l'homme du devoir consciencieusement et on peut dire joyeusement et généreusement rempli. Pour ne citer que quelques faits, rappelons

qu'il était vicaire à Plounéour-Ménez, à l'époque où cette paroisse fut frappée d'interdit, par suite du sectarisme du maire et des conseillers. Il plaignait les paroissiens plutôt qu'il ne leur attribuait quelque part de responsabilité ; et il s'en allait, de Pleyber-Christ où il résidait comme administrateur de la paroisse, en été comme en hiver, par la pluie et le beau temps, par la neige ou la glace, dans un climat très dur, un pays très accidenté, à Plounéour, dont le bourg est à deux lieues, porter les secours de la religion aux malades, administrer les mourants, faire les enterrements, toujours pitoyable aux autres, mais bien peu à lui-même.

Au cours de la guerre, mobilisé lui aussi comme ceux de son âge, et employé dans les ambulances, il acceptait, sans se plaindre, les besognes les plus dures. Et pendant ses permissions qu'il avait soin, autant que possible, de faire coïncider avec les périodes de travail plus intense dans le ministère paroissial, il venait aider M. Le Coz, curé de Pleyben, à confesser ses ouailles. Partisan des pèlerinages, il était toujours volontaire pour le pèlerinage de Lourdes. En février 1923, il conduisit à Montmartre un groupe important de cultivateurs de Pleyben.

Revenu de la guerre déjà très fatigué, il se dépensa cependant sans compter pour établir la Ligue d'Action Catholique à Pleyben. Même au cœur de l'hiver, il n'hésitait pas à organiser dans les divers quartiers de la paroisse des conférences toujours bien travaillées et très intéressantes.

Volontiers, il prêtait son concours pour les missions. Quand il fut nommé à Plourin-Morlaix, il s'y rendit avec une certaine inquiétude, à cause de son état de santé. Il fit cependant dès le début, la visite de sa paroisse, mais par un temps détestable. Cet effort et les intempéries l'ont complètement épuisé, et c'est alors qu'il dut, quatre mois environ après y avoir été appelé, résigner ses fonctions.

Un service fut chanté pour le repos de son âme, en présence de quelques confrères, dans la petite chapelle de Keraudren et l'enterrement eut lieu à Taulé, sa paroisse natale, le dimanche de Pâques, à 4 heures. « Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui. »

R. I. P.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1^{er}/06/1951 p. 329-331, 346-348.

